

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.
N. BORDEANO.

ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Étranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ ZIPCZY.

INSERTIONS :

annonces 1 ^{re} page.....	3 piastres la ligne
annonces 2 ^{me} page.....	4 » la »
annonces 3 ^{me} page.....	5 » la »
insertions, corps du journal.....	45 » la »
la Livre Turque.....	400.

Les abonnements partent du 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre, et se paient d'avance.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et C^e, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et C^e, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et C^e, à Vienne, 1 Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET C^e

Autriche-Hongrie.

Vienne, 3 janvier.

Obligations Rouméliennes... 17.50
Pièce de 20 francs..... 40.01
Livres Turques..... 11.34
Agio..... 114.25
Change sur Londres..... 125.30
Crédit Anstalt..... 139.20
Cours faibles sur nouvelles de Constantinople. Néanmoins, on espère ici une conciliation.

France.

Paris, 3 janvier.

5 % ottoman..... 11.35
Obligations Rouméliennes... 35.25
Reprise sur les cours et tendance à une plus forte hausse.

Allemagne.

Berlin, 3 janvier.

La Revue allemande publie un remarquable article sur la constitution ottomane.

Russie.

Moscou, 3 janvier.

De nombreuses affiches placardées dans les rues de notre ville réclament pour la Russie une constitution pareille à la constitution ottomane.
Plusieurs arrestations ont eu lieu.

Grèce.

Athènes, 4 janvier.

Les journaux rectifient de la manière suivante la déclaration que M. Koumoundouras a faite dans la Chambre : « Les circonstances graves que traverse l'Orient rendent nécessaire la présence des députés à la Chambre. Aussi, après les fêtes, j'espère que tous seront à leur poste. »

BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture..... P. 12.15
En ce moment..... 12.24
Obligations Rouméliennes... fr. 33.50
Papier-monnaie—L. T. 100 P 141.—

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

5 Janvier 1877.

Lever du soleil.....	7 h. 27 m.
Coucher.....	4 h. 45 m.
Temps moyen à midi apparent.....	12 h. 58 m.
à la turque à midi moyen.....	7 h. 8 m.
8 heures du matin.....	767.8
Baromètre.....	9.2
Thermomètre.....	8.4
Minime.....	43.7
Maxima de la veille.....	43.7
Direction et force du vent SE. faible.	

NOUVELLES DU JOUR.

A l'occasion de la fête de Noël (v. s.) La Turquie ne paraîtra pas demain.

Le Grand-Vézir a eu hier une longue entrevue avec le Sultan.
Son Altesse s'est rendue, dans l'après-midi, à la Sublime Porte où Elle a réuni en conseil quelques-uns des ministres.

S. M. I. le Sultan recevra demain, samedi, en audience privée, M. le comte Joseph Zichy, au palais impérial de Dolma-Bagiché.

Nous croyons savoir que S. Exc. Sadik pacha, ambassadeur ottoman à Paris, a été autorisé à se rendre en congé à Constantinople.

On annonce l'arrivée à Londres de S. Exc. Odian effendi, venant de Paris.

S. M. I. le Sultan vient de conférer les décorations suivantes aux fonctionnaires et personnages austro-hongrois dont les noms suivent :

La 3^{me} classe de l'Ordre impérial de l'Osmanie, à M. Oesterreicher, consul général à Constantinople ;

La 3^{me} classe du Médjidié, à MM. le comte Hunyady, secrétaire d'ambassade, le chevalier Chari, consul général à Salonique, Kronowetter, capitaine de corvette, le chevalier Steyskal, capitaine de frégate, Vambéry, professeur de langues orientales à Budapest, Lieder, artiste-peintre à Vienne ;

La 4^{me} classe de l'Osmanie, à M. le comte Hohenwart ;

La 4^{me} classe du Médjidié, à MM. Holbura, secrétaire-chancelier de l'ambassade à Constantinople, et Ankert, employé au ministère des affaires étrangères à Vienne.

S. Exc. Mohsin Khan, ministre de Perse, donnera, lundi prochain, un grand dîner diplomatique.

Edib effendi, directeur des agences commerciales ottomanes du Danube,

qui vient d'obtenir du gouvernement impérial un congé de trois mois, doit arriver prochainement à Constantinople.

Le yacht impérial russe *Eirgiklyk* est arrivé, depuis avant-hier dans notre port, venant de Nicolaï-ff, pour se mettre à la disposition de S. Exc. le général Ignatieff.

S. M. le Sultan a bien voulu mettre encore à la disposition du Séraskérat 24 chevaux des écuries impériales. Ces chevaux ont été envoyés au régiment d'artillerie de réserve.

Les cazas de Chehrkeuy, d'Iznehol, de Breznik, ainsi que les cantons de Palouka et de Sariyouri, sont érigés en sandjaks placés sous la dépendance du vilayet de Sofia. Chehrkeuy sera le chef-lieu du nouveau sandjak.

Yordentzo effendi, ex-sous-gouverneur de Gabrova, est nommé gouverneur du nouveau sandjak, avec le grade de Miri-Miran et la titre de *Pasha*.

C'est à samedi soir qu'est définitivement fixé le bal paré et masqué que les gérants de l'établissement du *Café du Commerce* doivent donner au profit du comité général des secours militaires, sous la surveillance dudit comité.

Nous avons déjà dit que toutes les mesures sont prises pour rendre cette fête aussi brillante que possible. On peut donc prédire que le succès le plus complet couronnera les efforts de ceux qui ont pris l'initiative de cette bonne œuvre.

Le prix du billet d'entrée à ce bal est de 50 piastres, coimé.

Nous apprenons qu'un jeune auteur qui vient d'écrire une pièce pour l'un des premiers théâtres de Paris, s'est décidé, à la sollicitation de nombreux amis, à la faire représenter sur notre scène. C'est une comédie inédite intitulée : *Une commandite matrimoniale*. Cette œuvre promet un grand succès. Nous sommes certains que l'élite de notre société voudra assister à cette « première », exceptionnellement intéressante. Nous nous empresserons d'informer nos lecteurs du jour où la représentation aura lieu au *Théâtre des Variétés*.

Un chauffeur de la Compagnie d'Exploitation des chemins de fer de la Turquie d'Europe, a été, il y a trois jours, pris à Tcholon entre deux tampons d'un train qui manœuvrait en gare. La mort a été instantanée.

Le cadavre a été transporté à Constantinople, où les funérailles ont eu lieu hier.

Cet accident ne peut uniquement être attribué qu'à l'imprudence du malheureux chauffeur qui a cherché à découper la locomotive pendant que le train était encore en mouvement.

Le défunt se nommait Consolo.

Le courrier de Marseille, se rendant à Constantinople, a passé les Dardanelles ce matin à 8 heures.

Télégramme adressé à la date du 18/30 décembre par le gouverneur de Novi-Bazar au Grand-Vézir :

Dans la nuit du 17 du courant (v. s.) vers 2 heures à la turque environ, quarante insurgés serbes sont venus dans le village d'Istolz, relevant du caza de Senidja, et ont commencé à tirer des coups de fusil sur les maisons des nomades Alexi et Antoni. Les insurgés cherchaient à s'emparer des propriétaires de ces maisons, lorsque les voisins, hommes et femmes, sont accourus, armés de pieux et de pistolets, et ont tué les Serbes à partir sans avoir enlevé la moindre chose. Malheureusement, dans le combat qui s'est engagé, deux femmes chrétiennes ainsi qu'Alexi et le nommé Rado ont été blessés.

Il est inutile de vous répéter que, durant l'armistice, les Serbes se sont, à plusieurs reprises, livrés à des actes semblables.

Autre télégramme du gouverneur de Novi-Bazar, à la date du 18/30 décembre :

Le sous-gouverneur de Novi-Warach m'informe, par télégraphe, que, dans la nuit de vendredi 18/30 décembre, des insurgés serbes, franchissant la ligne de démarcation, sont entrés dans le village d'Almadjik et ont attaqué la maison du nommé Sawa. Après avoir blessé gravement le propriétaire ils se sont retirés, mais non pas avant d'avoir pillé complètement la maison.

ACTES OFFICIELS.

Nominations—Promotions.

Par ordonnance impériale :

Gabriel effendi, est nommé président de la haute Cour du commerce (Divan Fekalaadé) nouvellement instituée à la place de la 1^{re} chambre du commerce ;

Gabriel effendi a reçu à cette occasion les insignes du Médjidié, 2^{me} classe.

Ikiades effendi, membre de la haute Cour de justice et actuellement membre de la Com-

mission extraordinaire de Philippopoli, est promu au grade de *Oula senf-evel* (1^{re} rang 1^{re} classe) ;

Costaki effendi Anthopoulo, membre du conseil d'Etat, est nommé membre de la haute Cour de justice avec le grade de *Oula senf-evel* ;

Chewki bey, ex-président du tribunal de paix, est nommé président de la deuxième section civile du tribunal de 1^{re} instance ;

Rifaat bey, président de la 2^{me} chambre du commerce, est nommé membre de la haute Cour du commerce ;

Ismaïl bey, président de la 2^{me} section civile, est nommé président de la 2^{me} chambre du commerce ;

Hassan bey, ex-président de la 1^{re} chambre du commerce, est nommé en la même qualité à la 4^{me} chambre du commerce ;

Dikran effendi, président de la 4^{me} chambre du commerce, est nommé membre de la haute Cour du commerce ;

Ali bey, membre du tribunal maritime du commerce, est nommé premier secrétaire sur les sentences du tribunal du commerce.

(Communication officielle.)

Par suite des circonstances extraordinaires que nous traversons, l'exportation des céréales des vilayets du Danube, de Trébizonde, de Sivas et de Djénik, avait été dernièrement prohibée.

Toutefois, vu le besoin d'approvisionnement de la capitale, le conseil des ministres a décidé que cette prohibition aurait son effet seulement pour l'exportation en pays étrangers et que le libre transport des céréales des susdits vilayets pour Constantinople serait rétabli.

Les négociants faisant le trafic des céréales entre ces vilayets et Constantinople seront tenus de présenter aux autorités locales des garants qui devront produire devant celles-ci des certificats de la douane de Constantinople constatant l'arrivée dans cette capitale des céréales transportées.

Les autorités des susdites localités provinciales ont reçu communication officielle de la présente décision pour lever immédiatement la prohibition, en ce qui concerne la ville de Constantinople.

Constantinople, le 23 décembre/4 janvier 1876.

Bien que nous ayons traduit, hier, d'après les journaux turs, l'arrêté relatif à l'émission de 7,000,000 L. T. en papier-monnaie, nous publions de nouveau le texte de cet arrêté que nous communiquons le ministère des finances :

TRADUCTION

de l'arrêté officiel relatif à l'émission de L. T. 7,000,000 en papier-monnaie.

Les dépenses extraordinaires nécessitées par les mouvements militaires qui s'opèrent continuellement depuis l'année dernière, ont motivé, comme on sait, la création et la mise en circulation d'une somme de piastres 300,000,000, (soit 600,000 bourses) en papier-monnaie. Une souscription vient même d'être décidée et organisée dans ce but.

Cependant, les difficultés de la situation ne cessant de s'aggraver, et les dépenses qu'elles entraînent s'accroissant dans la même proportion, le gouvernement impérial, dans le but de faire face temporairement à ces dépenses, et de régler en même temps une partie de la dette flottante, portant intérêts et nantissements, et qui est devenue une source d'embarras journaliers pour le Trésor, vient d'arrêter les dispositions énoncées ci-après, savoir :

1^o La totalité de la circulation du papier-monnaie de l'empire sera portée à L. T. 10,000,000, au moyen de l'émission d'une somme complémentaire de L. T. 7,000,000 en *caimés*, en sus des L. T. 3,000,000 déjà livrées à la circulation.

Cette nouvelle émission, qui devra être efficacement pourvue des garanties spécifiées plus bas, sera effectuée conformément aux dispositions du règlement promulgué lors de la création des susdites L. T. 3,000,000.

2^o Des L. T. 7,000,000 à émettre en papier-monnaie, L. T. 2,500,000 seront dès à présent appliquées aux dépenses urgentes du Trésor ; L. T. 2,000,000 seront tenues en réserve pour être également affectées, en cas de nécessité, au service du Trésor impérial ; L. T. 2 millions 400,000 seront réparties, au prorata des sommes principales avancées pareux, entre les divers créanciers de la dette flottante, en dehors du compte-courant de L. T. 3,000,000 de la Banque Impériale Ottomane, et ce, au prix à déterminer d'un commun accord entre le Trésor Impérial et les susdits créanciers ;

3^o Pour assurer, chaque année, le retrait des pièces de 40 et de 20 paras de la monnaie de billon en circulation, et à leur remplacement par des pièces de 5 paras à mettre en circulation dans toute l'étendue de l'Empire.

4^o Pour assurer, chaque année, le retrait de L. T. 500,000 papier-monnaie, sur la circulation totale de L. T. 10 millions, le gouvernement impérial, tout en maintenant intact les revenus assignés aux L. T. 3,000,000 *caimés* déjà

émis, affecte en outre à cet objet, pour le terme de vingt années, à partir de l'année financière 1293, des revenus du Trésor s'élevant à une somme annuelle de L. T. 500,000 dont L. T. 300,000 environ à provenir des intérêts de la dette flottante amortie, et le solde, soit L. T. 200,000 à prendre sur les revenus du Trésor.

Cette affectation est dès à présent inscrite au budget de l'Empire.

4^o Les provenances ainsi que la nature des revenus à affecter au retrait de la somme annuelle sus-désignée, sont susceptibles de modification, selon la décision qui pourra être prise à cet égard par la Chambre des députés, dont la réunion est fixée au mois de mars prochain. En attendant, et pour la première année seulement, le gouvernement impérial affecte le revenu des dîmes des sandjaks d'Aidin, Smyrne et Saroukhan, pour compte de l'exercice 1293, revenu qui a rapporté précédemment P. 36,425,600, plus le produit, sous le même exercice de la taxe sur les dîmes, dont le total s'est élevé à la somme de P. 18,400,000.

Ces revenus seront administrés et perçus par les soins des fonctionnaires supérieurs de la direction de la Banque Impériale Ottomane à Constantinople, et avec le concours des autorités locales.

Les sommes encaissées seront versées, contre reçu, à la succursale de la Banque Impériale Ottomane. De là, elles seront transmises à la direction de la Banque à Constantinople et déposées dans une caisse spéciale, pour être exclusivement appliquées au retrait du papier-monnaie.

A partir du 31 mai 1293, les *caimés* retirés mensuellement de la circulation seront publiquement incinérés sous la surveillance de la commission instituée ad hoc, dont il est parlé au § 5^o ci-après : un règlement spécial promulgué d'avance, déterminera le mode de procéder à cette formalité, dans des conditions propres à assurer la confiance du public.

5^o Il sera institué une commission chargée de surveiller le recouvrement, en temps voulu, des revenus sus-énoncés, ainsi que le retrait et l'incinération du papier-monnaie, à partir du 31 mai 1293.

Cette commission, dont le président sera nommé par le gouvernement impérial, se composera de six membres choisis parmi les fonctionnaires de la Banque Impériale Ottomane et les capitalistes notables, indigènes et étrangers, jouissant de la confiance du gouvernement impérial.

6^o Les autorités des vilayets et dessandjaks sus-dénommés dresseront, chaque semaine, en double exemplaire, le bordereau des versements effectués à la succursale de la Banque par les rentrées des revenus affectés. Elles transmettront un exemplaire de ce bordereau, avec les reçus y afférents, au ministère impérial des finances, et expédieront l'autre exemplaire directement à la commission précitée.

Les pièces justificatives parvenues au ministère seront, aussitôt après enregistrement, expédiées à la commission qui les remettra, à son tour, à la direction de la Banque pour servir à la vérification des comptes.

A la fin de chaque mois, la commission se fera remettre par la Banque le montant des versements faits, suivant les bordereaux et les pièces justificatives transmis par le Trésor et les vilayets.

Un avis préalable fera connaître au public le jour fixé pour l'incinération des *caimés* retirés de la circulation. La commission procédera ensuite à cette opération, dans le local désigné à cet effet, et d'après le mode prescrit par le règlement spécial. Le nombre des *caimés* ainsi brûlés sera, chaque fois, publié dans les journaux.

7^o La valeur totale des *caimés* brûlés mensuellement devant atteindre, à la fin d'une année, la somme exacte de L. T. 500,000 et, conséquemment, le montant des *caimés* à brûler dans le douzième mois devant être, en tout cas, suffisant pour parfaire le chiffre sus-indiqué, la commission aura spécialement pour devoir de porter toujours son attention vers ce but ; de prévenir les autorités des vilayets et la direction de la Banque Impériale Ottomane, toutes les fois que les recouvrements et les versements effectués sur les revenus affectés n'atteindraient pas, en moyenne, une somme mensuelle de L. T. 41,600, et de rechercher, en même temps, les moyens de combler ce déficit. Enfin, la commission publiera officiellement, le 1^{er} mai de chaque année, un tableau indiquant par mois le chiffre des *caimés* brûlés et dont l'ensemble doit former la somme de L. T. 500,000.

8^o Les revenus affectés étant amplement suffisants pour produire la somme de L. T. 500,000 en papier-monnaie, la commission fera connaître, s'il y a lieu, au Trésor Impérial, le reliquat existant en caisse, après le retrait et l'incinération de la susdite somme en *caimés*. Ce reliquat devra être remis par la Banque au Trésor Impérial.

La Conférence plénière qui a été tenue hier inspirait les plus vives appréhensions. On craignait une rupture. Nous sommes heureux d'avoir à constater qu'elle n'a pas eu lieu. Au début de la séance Safvet pacha a pris la parole pour exposer les motifs qui empêchent le gouvernement d'accepter certaines clauses des propositions des puissances.

La discussion générale a été ensuite ouverte sur l'ensemble de ces propositions. Elle sera continuée lundi prochain. Nous ne croyons pas qu'il se soit produit quelque incident à signaler au cours de la discussion.

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN

Dans un article publié, il y a quelque temps, l'*Ittihad*, l'un des journaux libéraux de Stamboul, parlant de l'avenue de Russie, a émis l'opinion que l'Europe devrait, comme en 1853, charger l'Autriche-Hongrie d'occuper militairement la Roumanie, en vue d'assurer sa neutralité.

Cette opinion de notre confrère a passé inaperçue parmi nous et personne n'a songé à la faire remonter jusqu'au pouvoir.

Certains journaux d'Europe, intéressés à troubler les bons rapports qui existent entre la Sublime Porte et la Roumanie, ont voulu donner à l'article de l'*Ittihad* un caractère officieux, cette feuille étant, d'après eux, l'organe de Midhat pacha.

Il n'en est rien. Notre confrère turc n'a pas été inspiré, nous pouvons l'affirmer, par l'ancien président du Conseil d'Etat, aujourd'hui Grand-Vézir. Il a cru, de bonne foi, qu'une occupation austro-hongroise serait seule de nature à maintenir la neutralité de la Roumanie et à lui épargner les maux inséparables de la guerre. En invoquant le précédent de 1853, l'*Ittihad* ne s'est pas rendu suffisamment compte des circonstances dans lesquelles s'effectuait alors l'occupation autrichienne ; il a fait tout simplement un anachronisme.

Mais son article, tout exempt qu'il soit d'arrière-pensée, commenté diversement par les journaux d'Europe, a produit une pénible impression en Roumanie ; aussi l'un des organes les plus importants du parti libéral de ce pays, persuadé que l'*Ittihad* a été inspiré par le Grand-Vézir actuel, s'est-il demandé si la neutralité pouvait se concilier avec une occupation étrangère, et si la conduite de la Roumanie durant les événements dont la péninsule balkanique a été le théâtre, méritait une mesure humiliante pour le pays et attentatoire en même temps à la neutralité qui lui a été garantie par la Turquie, comme par les puissances signataires du traité de Paris.

Notre confrère roumain s'exagère outre mesure l'importance attribuée par les journaux européens à l'idée émise par l'*Ittihad*. Nous sommes à même de rassurer le Roumain sur ses craintes. Il n'est jamais entré dans les calculs du Grand-Vézir ou d'un ministre quelconque du Sultan, d'autoriser et encore moins de demander à l'Autriche-Hongrie d'occuper la Roumanie, en cas d'une guerre avec la Russie.

Notre confrère peut être certain que si les puissances reconnaissent formellement et pour toutes les circonstances la neutralité de la Roumanie, la Turquie serait la première à s'en féliciter.

Pourvu donc que le gouvernement du prince Charles persévère dans la ligne de conduite qu'il a suivie jusqu'ici, il n'aura rien à redouter de la part de la Turquie. Au contraire, celle-ci fera tout ce qui dépendra d'elle pour ne pas arrêter le progrès moral et matériel qui s'est effectué depuis quelques années en Roumanie. Loin de l'inquiéter, ce mouvement civilisateur est pour la Turquie une garantie que ce pays, qui vent s'occuper de ses propres affaires exclusivement, ne se jettera jamais, comme la Serbie, dans la voie des aventures. La Turquie comme la Roumanie ont d'ailleurs les mêmes intérêts à défendre, et ce serait un non-sens que de chercher à les diviser dans des moments aussi difficiles que graves.

En cas de paix, comme en cas de guerre, la conduite de la Roumanie est toute tracée. Elle doit rester neutre dans toute l'acceptation du mot.

Si cependant une des puissances garantes venait à violer cette neutralité pour aller combattre la Turquie, le droit et le devoir de la Roumanie, à son titre d'Etat faible, est de protester contre cette violation et de s'en rapporter pour le reste à l'Europe. En aucun cas et sous aucun prétexte, elle ne doit prendre fait et cause pour la puissance qui sera en guerre avec la Turquie, ses intérêts, nous le répétons, étant identiques à ceux de l'Empire ottoman.

La Turquie, qui s'est toujours et de tout temps imposé le devoir d'observer religieusement les traités qui régissent ses rapports avec les autres puissances, ne violera jamais la neutralité de la Roumanie, garantie par le traité de Paris.

Provoquée par le Serbie, qui fomentait ouvertement des troubles dans la Russie, et par l'Autriche-Hongrie, qui, traitée, ne s'est décidée à faire entrer ses troupes dans la principauté que lorsque celle-ci avait déjà envahi une partie des provinces de l'Empire.

La Turquie a eu et aura toujours pour règle invariable de conduite de ne pas être agressive, mais elle repoussera l'agression de quelque côté qu'elle vienne.

Si la Turquie venait à être attaquée par la Russie, sa ligne de défense naturelle est le Danube ; elle n'entrera comme ennemie en Roumanie que le jour où celle-ci prêterait ses forces militaires aux ennemis de l'Empire.

Il appartient donc au gouvernement roumain de persévérer dans l'attitude qu'il a eue jusqu'à présent, et qui lui a concilié les sympathies de la Sublime Porte et des autres cabinets de l'Europe.

CIRCULAIRE

de S. E. Safvet pacha adressée aux représentants ottomans à l'étranger et relative à la promulgation de la Constitution.

En me référant à mon télégramme du 23 décembre, N° 45,901,206 annonçant la proclamation de la Constitution, je vous transmets, ci-jointe, la traduction de ce document, ainsi que du Hatt Impérial qui l'a sanctionnée.

La solennité de samedi dernier s'est accomplie avec autant de calme que d'éclat, et au milieu d'un enthousiasme universel. Des salves d'artillerie ont salué cette proclamation et ont annoncé à toute la capitale ce grand événement qui inscrira dans les fastes de l'Empire Ottoman une date ineffaçable. Tout le jour et toute la nuit la population a témoigné, par des manifestations spontanées, ses sentiments de reconnaissance et de fidélité pour son souverain et sa confiance dans le succès de son œuvre de régénération. Vous pouvez affirmer hautement qu'à cet égard il y a eu, entre la population musulmane et la population chrétienne, communauté absolue de sentiments et d'espérances.

Après la lecture du Hatt Impérial, son Altesse le Grand-Vézir, dans une allocution éloquent et chaleureuse, s'est fait l'organe des sentiments de reconnaissance, de joie et de juste orgueil qui animent le peuple Ottoman tout entier et a présenté, dans le plus noble et le plus patriotique langage, le tableau saisissant des institutions nouvelles qui fondent dans l'Empire Ottoman le règne de la liberté, de la justice et de l'égalité, c'est-à-dire le triomphe de la civilisation.

Les pensées vraiment magnanimes exprimées par le Sultan, Notre Auguste Maître, dans Son Hatt à S. A. le Grand-Vézir se passent de tout commentaire et de l'éloge de les affaiblir en essayant de les développer. Je ne puis cependant m'empêcher de constater qu'elles renferment, sous la forme la plus concise et la plus élevée, la confirmation saisissante de tous les grands principes dont la Constitution est l'expression légale, de façon à enlever aux sophistes les plus habiles, aux détracteurs les plus malveillants la possibilité ou la tentative de dénaturer l'esprit ou la portée

tion des réformes et l'établissement d'un ordre de choses judiciaire et administratif conforme aux besoins du pays et aux principes du droit moderne. C'est ainsi que tombe cette croyance, malheureusement trop répandue, d'après laquelle le *Chéri* serait incompatible avec les nouvelles institutions. Il ne faut pas oublier en effet que Son Altesse le Cheikh-ul-Islam et tous les grands dignitaires du *Chéri* ont pris part à l'élaboration et à la discussion de la Constitution, et qu'il est non pas seulement inadmissible mais absolument impossible que ces gardiens autorisés de la loi sacrée aient laissé insérer une seule clause qui pût y porter atteinte.

Les principes généraux de liberté et d'égalité proclamés en tête de la Constitution et qui sont empruntés au droit public européen le plus libéral constituent la base véritable de notre grande réforme et de toutes les dispositions qui suivent en sont, en quelque sorte, le développement naturel. La définition des principales prérogatives de la souveraineté était le complément nécessaire de cette déclaration de principes et l'heureuse pensée de placer les droits de la dynastie impériale sous la sauvegarde de tous les pouvoirs, sans doute, servira à convaincre l'Europe du caractère vraiment démocratique de l'état ottoman. C'est le père qui, tout en conviant ses enfants à participer à l'administration de leurs propres intérêts, se confie à leur amour et à leur fidélité.

Les dispositions de la Constitution qui fondent un corps législatif normal et régulier sous la forme de deux Chambres avec la dénomination d'assemblées générales, sont naturellement celles qui attireront plus particulièrement l'attention des cabinets européens, et vous devrez vous appliquer à faire ressortir à leurs yeux les garanties de bonne administration financière qui résulteront de la discussion publique et du vote rigoureux obligatoire de toutes les lois de finances et notamment du budget des recettes du pays, par l'organe de ses représentants, se trouve désormais investi du plus efficace et du plus absolu des pouvoirs, de celui qui commande tous les autres, c'est-à-dire du pouvoir de créer les ressources de l'Etat, d'en régler les dispositions et d'en contrôler l'emploi. A ce sujet, vous ne manquerez pas de faire remarquer avec quel soin la cour des comptes a été entourée de garanties d'indépendance et d'impartialité. Non seulement ses membres sont, comme tous les magistrats de l'ordre judiciaire, déclarés inamovibles, mais encore aucun d'eux ne pourra être révoqué même pour les causes les plus graves qu'avec l'assentiment de la Chambre des députés.

L'administration des provinces qui, dans les circonstances actuelles, sollicite plus spécialement l'attention de l'Europe n'est et ne pouvait être définie dans la Constitution que sous la forme d'un programme général et d'une sorte de déclaration de principes. Des lois organiques vont donner, sans aucun retard, à ce programme, sa forme définitive et son développement normal. Ce que proclame la Constitution, c'est un nouveau régime basé sur la plus large décentralisation administrative; c'est le principe de l'élection scrupuleusement appliqué à la formation de tous les conseils des vilayets, des sandjaks et des cazas; c'est le développement simultané de l'autonomie de différents communautés, y compris la communauté musulmane, pour la gestion de leurs intérêts particuliers indépendants des intérêts généraux du pays; c'est enfin la création des conseils municipaux élus, gerant les affaires de chaque commune de l'empire.

Après la lecture de ces dispositions libérales on se demande quelles pourraient être encore les aspirations des populations des provinces qui n'auraient point été satisfaites et quelles garanties plus sérieuses et plus efficaces, les puissances qui se sont préoccupées de leur sort pourraient encore commander au gouvernement impérial.

Assurément le scepticisme même le plus enraciné se trouvera désarmé; mais il n'est pas impossible, qu'à défaut d'autre élément de critiques, l'esprit de dénigrement systématique dont nous avons eu tant à nous plaindre en Europe se porte sur la question d'exécution et que l'on n'essaie de mettre en doute la mise en application rapide et rigoureuse des institutions nouvelles. A ceux qui, de bonne foi, paraissent tourner leur préoccupation de ce côté, vous pouvez hardiment répondre que le fait suivra de près l'engagement, et qu'indépendamment de la volonté si solennellement

affirmée de Sa Majesté Notre Auguste Maître, indépendamment des résolutions énergiques du Grand-Vézir dont les efforts constants ont été dirigés vers le but que nous venons d'atteindre, la nation toute entière est animée du même esprit et des mêmes sentiments et que c'est là la meilleure et la plus solide des garanties. Vous voudrez bien aussi, Monsieur le chargé d'affaires, dans le cas où il serait fait un rapprochement entre les promesses contenues dans les Hatti Impériaux antérieurs et les dispositions de la Constitution actuelle, relever et rétablir avec force et netteté la différence radicale qui existe entre ces deux ordres de faits; différence telle qu'elle repousse la pensée même d'une comparaison. La Constitution n'est pas une promesse, c'est un acte réel et formel qui est devenu la propriété de tous les Ottomans et dont le développement ne pourrait être arrêté ou retardé que par la volonté de la nation elle-même, unie à celle du Souverain. Cet acte définitif et solennel n'a pas été demandé par l'Europe, ni conseillé par elle. Le gouvernement impérial n'a donc pu avoir l'intention de donner satisfaction à des idées venues du dehors. Il n'a subi d'autre pression, d'autre influence que celles de la raison et du patriotisme. C'est pourquoi nous ne demandons aujourd'hui que l'Europe ait confiance dans nos jeunes institutions et qu'elle y trouve la garantie complète des intérêts qu'elle s'était donné la tâche de sauvegarder. Nous avons le droit de constater avec orgueil que sa sollicitude a été à la fois devancée et dépassée par la généreuse et suprême initiative de Notre Auguste Souverain. Recevez.

Signé: (SAFVET.)

Monsieur le Directeur,

Dans le numéro du 30 décembre de votre estimable journal, vous avez reproduit une étude de M. Adam Tchekowsky (Sadyk pacha) sur les écoles militaires en Turquie, publiée dans la *Turk*. Les renseignements que donne l'auteur de l'étude sont si erronés et ses appréciations si malveillantes, que je me crois obligé de les relever. D'abord l'auteur de cette étude doit être M. Adam Tchekowsky, mon frère, adjoint-major démissionné de l'armée ottomane, où il était connu sous le nom de Timour bey, et fils de Sadyk pacha, général de division en retraite. Les connaissances étendues de Sadyk pacha sur la Turquie, où il a vécu trente années et occupé une position élevée dans l'armée ottomane, la reconnaissance profonde que le général porte dans son cœur à ce pays, qui a été pour lui une seconde patrie et, enfin, son sincère dévouement à la dynastie de S. M. le Sultan Abd-ul-Méjid, son bienfaiteur, sont des gages plus que suffisants pour me permettre de déclarer que non-seulement Sadyk pacha n'est pas l'auteur de l'étude en question, mais que s'il était permis au général Tchekowsky de se servir de sa plume et de publier ses écrits, la Turquie retrouverait en lui son ancien dévoué et loyal serviteur.

Ayant l'honneur d'être officier dans l'armée ottomane et de servir l'empire depuis dix-sept ans, j'ai toujours déploré la voie erronée, prise malheureusement par mon frère et malgré les graves préjudices que cette défection a occasionnés à ma carrière, rien ne pourra jamais me faire dévier de la voie où je suis entré et aucune considération ne m'empêchera de désapprouver et de repousser toutes les accusations et les critiques injustes et malveillantes portées par M. Adam Tchekowsky contre ses anciens supérieurs.

Il serait de mon devoir de réfuter les nombreuses erreurs, les fausses appréciations, et les données toutes fantaisistes dont fourmille l'étude de M. Tchekowsky, mais je craindrais d'abuser de l'hospitalité que vous avez l'obligeance de donner à cette lettre. Je ne puis cependant m'abstenir de relever les insinuations et les critiques que M. Tchekowsky adresse aux hommes distingués qui ont été à la tête des affaires militaires de la Turquie et particulièrement à S. A. Hussein Avni pacha. Parmi les personnages militaires qui ont occupé en Turquie le poste de ministre de la guerre, le défunt Hussein Avni pacha a été généralement reconnu comme l'homme le plus capable et celui qui a compris le mieux qu'il était urgent de faire

progresser le plus rapidement possible l'armée ottomane et de développer chez les jeunes Osmanlis le goût pour les études militaires. Pour atteindre ce but, Son Altesse simplifia le programme des cours, généralisa l'emploi de la langue nationale, afin de rendre les écoles plus accessibles aux candidats et, en effet, le nombre toujours croissant des postulants et les progrès constatés dans les études sont des témoignages incontestables de l'utilité et de l'opportunité de ce système. Les professeurs étrangers loin d'avoir été remerciés, comme le prétend M. Tchekowsky, continuèrent leurs cours, et ayant appris la langue turque s'en servirent pour donner les leçons. C'est grâce à Hussein Avni pacha que presque tous les ouvrages scientifiques les plus utiles, les traités et règlements militaires ont été traduits en langue turque et imprimés aux frais du gouvernement. Ces ouvrages mis à la portée de tout Osmanli sont devenus, par le fait, l'instrument le plus puissant pour répandre en Turquie le goût de l'étude, pour réveiller les intelligences et les mettre au courant des progrès du siècle et préparer ainsi les voies à cette civilisation éclairée pour laquelle la nation turque a des aptitudes incontestables. Je n'analyserais pas les autres mesures qui ont été prises pendant que Hussein Avni pacha a été au pouvoir et qui ont été toutes au profit de l'armée, sans exclure les faveurs et la protection qu'il a dû accorder, comme encouragement, aux officiers sortis des écoles militaires et qui, quoique peut-être dans quelques cas, pas absolument méritées, étaient cependant nécessaires pour les premiers temps. Voici ce que l'auteur de l'article de la revue russe qualifie de système ultra-turc et fanatique.

Veulez, monsieur le Directeur, faire insérer ces quelques lignes dans votre journal et agréer, etc.

MOUZAFFER,

adjudant-major démissionné de l'armée ottomane, Constantinople, le 4 janvier 1877.

DEUX CONSTITUTIONS

Une dépêche relative aux appréciations des journaux de Paris sur la Constitution ottomane, qui a été publiée mardi dernier, par l'agence Borelano et Cie, a produit, nous dit-on, un effet d'étonnement. Voici un article de la *Presse* de Paris, journal sérieux et républicain, qui explique cette dépêche.

Aussitôt que nous avons eu sous les yeux l'analyse de la Constitution turque, fournie par l'ambassade ottomane à divers journaux français, nous nous sommes appliqués surtout à rechercher quels pouvaient être les effets immédiats de sa promulgation. L'imminence des solutions diplomatiques et militaires que comporte la question d'Orient nous faisait un devoir de négliger quelque peu la valeur théorique des conceptions de Midhat pacha, pour nous enquérir seulement de leur valeur relative et pratique. Quelles garanties cette Constitution offrait-elle aux sujets chrétiens du Sultan? Comment cette modification spontanée du pacte social qui, depuis la conquête, réglait les rapports des vainqueurs et des vaincus dans l'empire fondé par Mahomet II, serait-elle accueillie par la diplomatie et par l'opinion de l'Europe? Ces préoccupations primaient naturellement toutes les autres dans notre esprit.

Pourtant, la lecture attentive de cette analyse avait provoqué, dès l'abord, en nous des réflexions d'un autre ordre et dont la divulgation pouvait n'être pas sans profit. Il nous a semblé qu'il serait piquant d'établir un parallèle entre cette Constitution, qu'un souverain assiégué de toutes parts dans son palais par toutes les difficultés de gouvernement inhérentes à l'exercice du pouvoir absolu octroie spontanément à des populations réputées barbares, et la Constitution que l'un des peuples les plus policés de l'Occident, le peuple français, a arraché péniblement, après cinq années de luttes, à une Assemblée de vieillards qui étaient censés le représenter. Cette étude de droit public comparé devait, à notre gré, mettre en lumière des vérités bonnes à connaître et des leçons propres à nous rendre moins vains du prétendu libéralisme de nos institutions: nous l'aborderons aujourd'hui.

Parmi les dispositions multiples de la

Constitution turque, il en est cinq qui nous ont particulièrement frappés et qui semblent répondre aux préoccupations actuelles de l'esprit public, dans notre pays: ce sont celles qui ont trait à la liberté de conscience, à la responsabilité ministérielle, à la liberté d'écriture, à l'organisation du corps judiciaire et aux rapports de la religion officielle avec l'Etat. Dans quel sens ces problèmes irritants, qui motivent depuis si longtemps, en France, tant et de si diverses aberrations, ont-ils été résolus en Turquie? Ils l'ont été dans le sens le plus libéral et, par conséquent, le plus simple. C'est ce qu'un examen tant soit peu détaillé démontrera.

La Constitution turque reconnaît formellement et sans réserves le principe de la liberté de conscience. Sans doute les diverses Constitutions ou les divers édits qui ont traité de cette matière, en France, impliquaient aussi l'action ou la reconnaissance de cette liberté. Ce principe est inscrit dans toutes nos chartes nationales depuis le règne de Louis XVI. Mais les gouvernements en ont toujours rendu l'application soit impossible, soit imparfaite, soit arbitraire. Dans notre pays, il y a toujours eu, sur ce point, contradiction entre les mœurs et les lois. En Turquie, tout au contraire, on inscrit aujourd'hui la liberté de conscience dans les lois, mais elle a toujours été respectée par les gouvernements, mais elle existait dans les mœurs publiques depuis la conquête; et c'est ce qui nous porte à croire que les prescriptions du droit nouveau ne se heurteront pas, du moins chez les fonctionnaires, à ces résistances obstinées qui, chez nous, sont le principe de tant de violences et de scandales.

En fait, la liberté de conscience existe, elle a été pratiquée officiellement chez les Turcs, dès le lendemain de la prise de Constantinople, c'est-à-dire bien avant que l'Europe consentit à examiner des hérétiques, non-seulement en Espagne et en Italie, mais en France, longtemps après l'époque où Mahomet II, entré dans Constantinople en passant sur le cadavre de l'héroïque chrétien Constantin Dracuses et eût consenti à rendre au patriarche Gennadius ses biens et son autorité spirituelle et à lui tenir publiquement l'étrier d'or, selon le cérémonial byzantin, pour qu'il retournât en paix à son palais. On peut dire que l'esprit de tolérance religieuse nous est venu d'Orient. Il est donc peu probable que des faits tels que ceux qui ont marqué les funérailles de Frédéric David et de plusieurs autres personnes eussent pu se produire en Turquie, même avant la promulgation de la Constitution d'Abd-ul-Hamid; à plus forte raison ne pourrions-nous le produire après.

La responsabilité ministérielle, édictée par la Constitution turque, est de même une pratique dont l'Orient nous donne les premiers exemples et à laquelle le génie occidental résiste obstinément. Cette responsabilité effective existait dès les temps bibliques, et les livres hébreux nous apprennent quelles terribles sanctions elle comportait. Les erreurs politiques comme celles de Putilphar, ministre du Pharaon, ou d'Assur, ministre d'Assur, aboutissaient à de terribles disgrâces et la souvenance d'aïeux suppliait. En Turquie, cette tradition primitive qui veut qu'on ne juge les hommes publics que sur leurs œuvres et jamais sur leurs paroles ou sur leurs intentions, s'est toujours maintenue dans les pratiques de régime. Les légendes de muets du sérail, armés de leur sabre ou de leurs cimeterres, ne sont pas des fictions, bien qu'elles aient servi de thème à plusieurs opéras comiques. L'éducation du peuple et des hommes d'Etat est donc, sur ce point, faite et parfaite, grâce aux précédents. Aussi, ne nous semble-t-il pas possible que les dispositions constitutionnelles qui attribuent aux ministres toutes les responsabilités, et par conséquent l'initiative politique, deviennent jamais illusoires. Sommes-nous assurés qu'il en est et qu'il en sera toujours de même en France?

En ce qui regarde la liberté d'écriture, la Constitution turque ne contient absolument aucune restriction. L'expression des opinions libres ne souffrira donc, chez les Turcs, d'aucune entrave, soit légale, soit administrative. Les publi-

cistes français pourront donc envier, quelque jour, le sort de leurs confrères de Constantinople.

Quant aux garanties que doit offrir la Justice, les termes de la Constitution turque impliquent l'organisation d'un nouveau corps judiciaire existant. Or, ne traite-t-on pas, en France, de révolutionnaire tout député qui demande le déplacement d'un substitut.

Enfin, dans la détermination des rapports du corps religieux et du corps politique, la Constitution turque n'est pas seulement libérale, elle est radicale. Il est vrai qu'elle désigne la religion de l'Etat, mais elle stipule expressément que les corps politiques et administratifs seront indépendants de toute influence religieuse, et cette indépendance équivaut à une véritable séparation des pouvoirs politiques et religieux. En France, c'est l'indépendance, cette séparation fait encore l'objet des vaines revendications de la doctrine libérale, puisque l'élément ecclésiastique a voix délibérative ou consultative dans la plupart des conseils publics et notamment dans ceux qui préparent l'éducation du peuple.

Telles sont les principales réflexions comparatives que l'examen des dispositions de la nouvelle Constitution turque a fait naître dans notre esprit. Nous n'en voulons déduire aucune conclusion maligne ou violente. Elles nous conduisent seulement à émettre ce vœu modeste et légitime: Il fut un temps, sous l'empire, où les publicistes français étaient réduits à réclamer de leur gouvernement « la liberté comme en Autriche »; puissions-nous ne jamais réclamer, sous la République, « la liberté comme en Turquie ».

BIBLIOGRAPHIE

Carte Ethnographique de la Turquie d'Europe et dénombrement de la population grecque de l'Empire ottoman.

Sous ce titre, M. Synvet, professeur au Lycée de Galata-Sérail et auteur de la *Géographie générale de l'Empire ottoman*, vient de publier un nouvel ouvrage qui, sans contredit, présente un intérêt plein d'actualité. L'ouvrage de M. Synvet rectifie, avec l'exactitude sévère des chiffres, les graves erreurs que l'on remarque dans les cartes ethnographiques de la Turquie d'Europe, publiées récemment par des géographes éminents tels que Kiepert et Pieterman, etc.

Faute de renseignements précis, il est regrettable que M. Synvet n'ait pu donner dans sa carte ethnographique une statistique détaillée et complète de tout l'Empire ottoman. Il se contente de faire le dénombrement de la population grecque de l'Empire, suivant des données statistiques officielles et des renseignements fournis par les mouchkars (maires), sur la demande d'un patriarcat œcuménique qui voulait établir équitablement, sur les familles grecques, une légère contribution destinée à former le traitement du métropolitain ou de l'évêque de chaque circonscription ecclésiastique.

On sait que les mouchkars peuvent être soupçonnés de réduire le chiffre exact de la population, dans le but de diminuer les charges du village, l'impôt étant proportionnel au nombre des familles. Le dénombrement se fait par famille, maison ou feu, ce qui laisse beaucoup à désirer, d'autant plus que l'existence de famille a conservé, en général en Orient, le caractère patriarcal. Souvent on voit plusieurs familles sortant de la même souche, vivre sous le même toit. Dans son recensement le mouchkar compte, naturellement, une seule famille par maison, sans égard au nombre réel des familles qui y cohabitent. Pour établir le chiffre de la population d'un village on multiplie les familles ou les maisons par cinq ou six. Mais pour les raisons que nous venons d'expliquer on incline à croire que le résultat obtenu est au-dessous de la vérité. Du reste, M. Synvet, qui s'est basé, la plupart du temps, faute de mieux, sur les renseignements fournis par les mouchkars, a la certitude d'avoir commis, dans le dénombrement de la population grecque, une erreur qu'il évalue à un cinquième environ du chiffre total.

Nous extrayons de l'ouvrage les aper-

çus succincts qui servent de légendes à cette carte ethnographique relativement à la Thrace, à la Macédoine, à l'Épire-Thessalie, aux îles de l'Archipel et à l'Asie-Mineure, c'est-à-dire aux contrées habitées par la population grecque:

I
La Thrace se compose du district de Constantinople et du vilayet d'Edirne. Depuis quelques années le gouvernement publie des données statistiques relatives à ce dernier vilayet. Voici les chiffres officiels: Population masculine musulmane 235,586; population masculine non-musulmane 401,448. Les non-musulmans comprennent les Grecs, les Bulgares, les Arméniens, les sujets étrangers, les Israélites et les Bohémiens. La population non-musulmane du vilayet d'Edirne se décompose ainsi: environ 380,500 Grecs (abstraction faite de Constantinople, de Derkon et de Varna), 302,000 Bulgares, 40,000 Israélites, 35 mille sujets étrangers, 25 mille Arméniens et 160,000 Bohémiens.

La Thrace est peuplée, en chiffres ronds, par 944,000 orthodoxes orientaux dont 632 mille Grecs et 312,000 Bulgares.

II
MACÉDOINE

Les limites de la Macédoine ont souvent varié. Aujourd'hui nous désignons sous ce nom tout le pays qui comprenait l'ancien vilayet de *Selavik* (Salonique) avec six sandjaks: Selanik, Inéros (Mont-Athos), Serres, Drama, Gueurdje (Korytza) et Monastir (Bitola).

Les statistiques officielles donnent à ce vilayet une population de 317,359 hommes non-musulmans et de 250,875 hommes musulmans.

D'après ces données, la Macédoine renfermerait environ 634,718 non-musulmans (Grecs, Bulgares, Juifs, Tchichingans, étrangers, etc.). Les Grecs, ainsi que nous pouvons le voir ci-après, y sont au nombre de 471 mille 506. Il faudrait peut-être diminuer ce chiffre d'une cinquantaine de mille Grecs-Bulgares, parce que cette population a une langue usuelle, le bulgare, et une langue littéraire, le grec: « *Adhuc sub judice lis est* ».

A l'est et au sud de la Macédoine on trouve beaucoup de *Koutza-Vallages* dont l'origine doit être très ancienne et qui, aujourd'hui, se sont identifiés avec les Grecs; on peut dire de la plupart d'entre eux, qu'ils sont « plus royalistes que le roi ».

En résumé, la Macédoine renferme, en chiffres ronds, 650,000 orthodoxes orientaux dont 424,000 Grecs, 176,000 Bulgares et 50 mille grecs-bulgares.

III
ÉPIRO-THÉSSALIE.

L'Épire et la Thessalie forment aujourd'hui le vilayet de Janina, lequel comprend cinq sandjaks: Janina, Ergueri (Argyrocastro), Berat, Arta et Preveza, Trikala et Volo.

D'après la statistique officielle, ce vilayet renfermerait 714,570 habitants, dont 467,620 Chrétiens et 250,949 Musulmans. Dans les autres vilayets, les fonctionnaires ottomans dénombrement seulement la population masculine, ce doit être de même pour l'Épire-Thessalie, bien qu'on n'ait pas cru devoir le signaler.

Les renseignements fournis par les métropolitains sont fort précis, mais, nous assure-t-on de bonne part, nous avons commis une erreur en prenant, dans cette province, le chiffre 6 comme moyenne des personnes constituant une famille, ce chiffre devant être au minimum de 10. De cette façon, effectivement, nous trouvons les données de l'administration civile à peu près d'accord avec celles des autorités religieuses d'ailleurs, nous aurons bientôt des renseignements détaillés.

L'Épire-Thessalie ou vilayet de Janina possède une population d'environ 1,400,000 habitants dont 900,000 non-musulmans, la plupart Grecs et 500,000 musulmans.

IV
ÎLES DE L'ARCHIPEL.

La population grecque des îles de l'Archipel, relevée également par diocèse, monte à 600,000 habitants. D'ailleurs, les chiffres ronds que nous avons donnés sont à peu près d'accord avec les nombreuses monographies qui ont été publiées en Europe, et avec les données statistiques de l'Almanach officiel du vilayet de *Djézaïr-Bahri-Séfid*.

V
ASIE-MINEURE.

La population grecque de l'Asie-Mineure, suivant les renseignements qui nous ont été fournis, atteint environ 945,000 habitants dont plus d'un tiers dans le vilayet de Smyrne. Nos lecteurs peuvent voir que nous n'avons pas dénombré les Grecs de la Cilicie, de la Syrie et de la Palestine pour une bonne raison, c'est que nous ne possédons que la statistique scolaire. On évalue généralement à 100,000 cette population qui se trouve dans les grands centres, à Beyrouth, à Jérusalem, à Mersina etc. et sur le littoral de la Méditerranée.

La Turquie d'Asie renferme donc, comme

LES KOUMIASSINE

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXVIII

AUTRE PROPOSITION.

La comtesse n'avait pas reconnu son injustice, comme le supposait la tête fantasque de sa nièce. Une injustice? Laquelle? A propos de quoi?

Non: elle avait reconnu le doigt de Dieu dans le mal soudain qui avait frappé sa nièce, et, la jugeant assez punie pour cette fois, elle se disposait à continuer le plan de rééducation qu'elle avait mis en œuvre.

Du reste, je ne crois pas, se disait-elle, que ce soit aussi difficile que je l'avais supposé. Décidément, ma nièce n'a pas l'âme méchante, son entêtement est un défaut de caractère et non un vice du cœur. Elle n'est pas ingrate, elle n'est qu'orgueilleuse et obstinée: donc, il y a de la ressource. Par la même occasion, je mettrai sa discrétion à l'épreuve.

Et puis une petite voix secrète lui disait tout bas qu'il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, et que pour achever de vaincre cette fille obstinée, il ne fallait pas attendre que ses forces fussent revenues.

C'est dans ces sentiments qu'elle attendit sa nièce, après le dîner, dans la tente de couil rayé. Zina la lui amena et se retira, en fille bien élevée.

La comtesse offrit à Vassilissa, près d'elle, un petit siège bas, fort commode pour une convalescente, et lui caressa affectueusement les cheveux.

Le soleil penchait vers l'occident; le ciel encore bleu prenait par endroits des teintes

verdâtres; de légers nuages se coloraient en rose; d'autres, d'un jaune d'or, flottaient au zénith, poussés par un vent léger; l'herbe se redressait après la chaleur du jour, et Vassilissa, fortifiée d'ailleurs par un bon repas, se sentait revivre.

— Il est convenu, mon enfant, que vous serez désormais raisonnable? dit la comtesse avec bonté.

— Oui, ma tante! dit gaiement Vassilissa.

— Eh bien! je vais vous confier un secret, j'ai dans l'esprit une affaire qui vous concerne.

Vassilissa sentit brusquement renaitre toutes ses terreurs, mais ne dit mot.

— Cependant, comme elle ne vous concerne pas seule et que les indiscretions peuvent devenir dangereuses pour... pour tout le monde en général — vous allez me donner votre parole d'honneur de ne pas en parler à personne de ce que je vais vous confier. Connaissez-vous l'importance d'une parole d'honneur?

— Je vous en donne ma parole d'honneur, ma tante! répondit loyalement Vassilissa d'un ton qui prouvait bien qu'elle parlait en femme et non pas en enfant.

— Eh bien, ma chère Vassilissa, voici ce que c'est. Vous m'avez promis une entière confiance, vous verrez que je n'en suis point indigne; mais il faut auparavant que vous me prouviez, par quelque sacrifice, que vous soumission n'est pas une vaine parole. Etes-vous prête à faire la première chose que je vous demanderai?

De peur de rompre la bonne entente qui semblait exister, Lissa se décida à répondre affirmativement, mais avec un palliatif.

— Je crois que oui, ma tante, dit-elle avec une aisance destinée à faire passer le mot: je crois... pour une plaisanterie, en cas de besoin.

La comtesse n'insista pas. Elle avait une autre idée.

— Voici ce dont il s'agit. On m'a parlé d'un jeune homme qui prétend à votre main. Il est jeune, bien de sa personne, noble de

naissance; il possède une fortune très satisfaisante.

Le cœur de Vassilissa bondit. Ce jeune homme serait-il un Maritsky? Avait-il écrit ou fait écrire? Elle attendit.

— Puis-je lui faire répondre que vous agréiez sa demande? acheva la comtesse.

— Sans le connaître, ma tante? dit évasivement Lissa.

— Vous n'avez pas assez de confiance en moi, mon enfant. Puis-je vouloir autre chose que votre bien? Vous serez dame et propriétaire.

Vassilissa gardait le silence et sentait s'évanouir comme une ombre le rêve insensé qu'elle avait entrevu.

— Vous voulez absolument savoir son nom? reprit la comtesse. Songez que c'est une marque de défiance et que nous étions convenus... Enfin, je veux bien vous le dire — mais sous le sceau d'un inviolable secret. J'ai votre parole, c'est M. Kouznof, notre ispravnik.

Un silence glacial suivit ces paroles. Vassilissa leva la tête et regarda sa tante. La douceur d'aujourd'hui n'était qu'un piège: c'était la cruauté, l'arrogance de la veille qui étaient la réalité. De quel métal était fait cette femme, qui jouait avec elle comme un chat avec une souris avant de l'égorger froidement?

Sur ce point, Vassilissa se trompait. La comtesse ne tenait pas du tout à marier sa nièce avec Kouznof, quoique, après tout, avec ses idées sur la nécessité de « diriger » la frivole imprudence des jeunes filles, cette union lui semblait être ce qui convenait le mieux à Lissa. Les confidences de l'ispravnik, la veille, l'avaient mise en belle humeur, et elle s'était promise de mettre l'obéissance de sa nièce à l'épreuve en lui offrant ce prétendant. Si Vassilissa eût dit oui, elle l'eût serré contre son cœur, l'appelant sa chère enfant, la louant de sa soumission, et elle n'eût probablement pas donné suite à ce projet. Peut-être même lui aurait-elle annoncé sur-le-champ que cette

proposition n'était qu'une épreuve.

Mais le regard pénétrant de Vassilissa creusa soudain un abîme cent fois plus profond que la veille entre ces deux femmes désormais implacables ennemies.

— Vous ne répondez pas!... J'attends votre réponse, dit la comtesse avec hauteur.

— J'espère, ma tante, que c'est une plaisanterie? dit Vassilissa presque du même ton.

Une idée traversa le cerveau de la comtesse; ne valait-il pas mieux avouer que c'était, en effet, une plaisanterie et renoncer à cette épreuve véritablement trop dangereuse?

Pendant une demi-seconde, le sort de Lissa fut en suspens.

Mais le ton dont cette parole avait été prononcée excita la fibre dominante de la noble dame, et le mot irréparable sortit de ses lèvres.

— Je n'ai pas l'habitude de plaisanter, mademoiselle. Veuillez prendre un autre ton quand vous me parlez.

— Je n'ai pas cru, ma tante, que vous pussiez, de propos délibéré, offrir à la nièce du comte Koumiassine d'épouser l'ispravnik de ce canton. C'est ordinairement dans une autre classe de demoiselles à marier que ces messieurs vont chercher femme.

Lissa termina cette phrase avec un incroyable dédain. Tout l'orgueil de sa race parlait en elle.

— Votre mère n'était pas d'une classe plus relevée? riposta la comtesse.

— J'en conviens! mais mon père était votre cousin et d'antique noblesse! Et c'est le mari qui anoblit la femme.

Pour le coup, la comtesse faillit tomber à la renverse. Qui donc avait pu enseigner à cette petite fille des préceptes aussi absolus?

La bonne dame oubliait que, cent fois elle-même, à sa propre table, en compagnie des plus illustres hôtes, elle avait professé ces maximes et d'autres semblables.

— Quand on n'a pas de fortune, répliqua-

t-elle en baisant un peu, on n'a pas le droit d'être si difficile. Que reprochez-vous à ce monsieur?

— Rien, ma tante. Je ne l'aime pas... Vous ne l'aimez pas? Mais je l'espère bien, que vous ne l'aimez pas!

— Et vous m'avez dit vous-même qu'on doit aimer son mari.

Où, c'est vrai, la comtesse l'avait dit et elle se repenait cruellement de cette parole devenue une arme si puissante dans les mains de sa nièce.

— Je ne vous demande pas de l'aimer... je vous demande de me dire, par soumission, que vous consentez à épouser le mari que je vous propose. Dites-le moi par obéissance.

C'était une grande concession, et la comtesse espérait qu'elle serait comprise. Sa nièce la regarda un instant et faillit accepter cette convention tacite qui mettait une feinte soumission en regard d'une feinte demande.

— Puis elle se rappela comment on en avait agi avec elle lors de l'affaire Tchoudoussoff, et elle eut peur de se trouver prise au piège.

— Vous ne voulez pas donner cette marque de soumission? répéta la comtesse.

— Je ne puis, ma tante. Demandez-moi tout, excepté cela. C'est le bonheur ou le malheur de ma vie entière, et je n'ai pas encore dix-huit ans. C'est trop terrible.

— Alors, fit la comtesse

tout le monde le convient, environ 1,045,000 Grecs.

Outre les provinces mentionnées, il ne serait pas juste, croyons-nous, de ne tenir aucun compte des Grecs répandus dans le vilayet du Danube, dans les villes de Souline, Roustchouk, Choumla, Matchin etc. et dans le vilayet de Monastir, à Uskup, à Pristend et dans un grand nombre d'autres centres. Cette population est, au minimum, de 500,000 âmes.

Au moment de finir cet ouvrage, nous venons de recevoir des données sur les Grecs catholiques, dont le nombre, dans l'Empire ottoman, est d'environ 35,000.

Résumé : — L'Empire ottoman renferme, en chiffres ronds, environ trois millions sept cent cinquante mille Grecs, savoir :

474,000 en Thracie.
474,000 en Macédoine.
900,000 en Epiro-Thessalie.
600,000 dans les îles.
1,045,000 dans la Turquie d'Asie.
50,000 dans la Macédoine de la Bulgarie.
35,000 Grecs-catholiques un peu partout.

3,750,000 Total.

A l'appui de ces chiffres, M. Synvet fait la nomenclature des villes, quartiers, bourgs et principaux villages grecs de l'Empire, avec l'indication de la population que chaque centre renferme. On y trouve aussi annexé un état statistique complet de l'instruction publique chez la population grecque avec des notes sur le nombre des écoles, des syllabes et des autres établissements d'enseignement que chaque éparchie possède, de même que le nombre des élèves qui fréquentent ces écoles.

En somme, l'ouvrage de M. Synvet remplit une lacune et rend un véritable service à la science d'autant plus qu'il est avéré que la fantaisie a malheureusement joué un très grand rôle dans les études ethnographiques publiées jusqu'à ce jour sur l'Orient.

CANAL DE SUEZ.

L'Assemblée générale des actionnaires du Canal de Suez, convoquée à titre extraordinaire pour le 10 janvier prochain, est appelée à s'occuper exclusivement du nouveau traité relatif au règlement des tarifs du canal.

La vente des actions du vice-Roi au gouvernement anglais, conçue en février dernier, mit fin, on le sait, à l'antagonisme que l'Angleterre avait toujours montré contre la Compagnie de Suez. Une communauté d'intérêts existait désormais entre eux.

M. de Lesseps, dont l'esprit de conciliation ne s'était pas un instant démenti, profita du revirement qui venait de s'opérer dans les dispositions du gouvernement anglais, pour négocier la révision des décisions par trop arbitraires imposées par la conférence internationale de Constantinople.

Cette conférence, contre l'ingérence de laquelle la Compagnie n'avait cessé de protester, mais dont le Khédive avait voulu, même par la force, faire respecter la sentence, avait imposé à la Compagnie une réduction de ses tarifs. Au lieu des 13 fr. par tonne actuellement perçus, la Compagnie devait réduire son tarif, d'une façon graduelle, de 50 cent. en 50 cent. par chaque accroissement annuel de 100,000 tonnes, jusqu'à un minimum de 10 francs, correspondant à un tonnage de 2,600,000 tonnes. Ce nouveau tarif devait entrer en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1877.

Les négociations entamées par M. de Lesseps, avec le colonel Stokes, délégué du gouvernement anglais, ont abouti, le 21 février dernier, à un traité qui substitue à l'abaissement des tarifs proportionnel au transit, un abaissement de tarifs répartis sur huit années, à raison de 50 c. pour chaque réduction. Les réductions auront lieu, la première à partir du 1^{er} janvier 1877 la seconde à partir du 1^{er} janvier 1879, les quatre autres les 1^{ers} janvier 1881, 1882, 1883 et 1884. Cet échelonnement plus étendu, et favorable aux intérêts de la Compagnie, a permis, à cette dernière, de s'engager à dépenser, d'ici trente ans en travaux d'amélioration, une somme de 30 millions.

A l'assemblée générale tenue le 27 juin dernier, les actionnaires ont été sommairement avisés de cet arrangement, soumis alors à l'approbation du gouvernement anglais. L'assemblée du 10 janvier prochain, en donnant à son tour, son approbation à ce traité, le rendra définitif, sauf la ratification du Sultan, qui n'est pas douteuse, le concours de l'Angleterre étant donné d'avance à cet arrangement. (Fin.)

EGYPTE.

FINANCES ÉGYPTIENNES.

La mise à exécution du décret rendu par le Khédive, le 18 novembre dernier, a commencé aujourd'hui. C'est par les emprunts que le décret du 7 mai avait compris dans la conversion et qu'en a distraits l'arrangement conclu avec MM. Goschen et Joubert que débute l'application de nouvelles mesures.

L'avis publié par les soins du Comptoir d'Escompte porte :

« Les emprunts du gouvernement égyptien, émis en 1864, 1865-66 et 67, étant retirés de la conversion aux termes du décret de S. A. le Khédive, en date du 18 novembre 1876, les titres de ces emprunts qui ont été déposés pour être convertis seront rendus à partir du mardi 26 courant.

Cette remise s'effectuera aux guichets où le dépôt a eu lieu contre restitution des récépissés nominatifs actuellement aux mains des titulaires.

L'emprunt de Vice-Roi, 7 p. c. 1870, est également retiré de la conversion par le même décret du 18 novembre 1876, qui sépare les dettes de la Daira des dettes de l'Etat.

Les titres de cet emprunt qui ont été déposés pour être convertis seront rendus, à partir du 3 janvier 1877, aux guichets où le dépôt a eu lieu, sur la présentation du récépissé déchargé et contre remboursement de la fraction de 10 fr. 06 c. par obligation, payée pour intérêt du 1^{er} avril au 15 juillet 1876. »

Un avis, dont la publication est très prochaine, fera connaître les détails matériels de la conversion des dettes visées par le décret du 18 novembre, qui aura ainsi reçu, à la satisfaction de tous les intéressés sa pleine et entière exécution.

En attendant, les versements faits à la caisse de la Dette publique prennent chaque jour une plus grande importance. Aux dernières nouvelles, sur les 1,750,000 livres sterling nécessaires au paiement du coupon échéant le 15 janvier, 1,520,000 livres avaient été déjà reçues par la commission, qui les expédie au fur et à mesure à la Banque d'Angleterre et à la Banque de France. Ces deux établissements seront nantis, avant l'époque voulue, de l'entière somme exigible à l'échéance du 15 janvier. (Fin.)

DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA.

Mois de Novembre.

Adresse Signature Provenance
1 F. Petridis Eustratio Galatz
2 Christovitch Colombi Taganrog
3 Crifiti l'astrap Dalaorta Breila

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ITALIE.

Rome, le 20 décembre 1876.

Le *Diritto*, notre journal officiel, annonce que le ministère est compact et que les bruits relatifs à certains changements de portefeuilles n'ont pas de raison d'être. Les personnes, bien informées, continuent cependant à croire à d'importantes modifications ministérielles.

La démission de M. Mancini, le garde des sceaux, ne semble pas douteuse. La santé de cet homme d'Etat est très ébranlée. Il a été mécontent de l'accueil froid fait par la Chambre et par le public, au projet de loi sur l'ingérence politique des ministres du culte. A ces raisons, on ajoute que M. Mancini, avoué du plus haut mérite, avait un cabinet de consultations qui rapportait 400 mille francs par an. Les émoluments d'un ministre ne sont que de 24 mille francs, en Italie.

M. Mancini, en acceptant la garde des sceaux, a donc fait un véritable sacrifice, et a endossé de lourdes responsabilités qui, peut-être, le compromettent auprès d'une partie de sa ancienne clientèle. On peut dire encore que M. Mancini, orateur aux inspirations brillantes, tempérament dans le genre de vos Berryer et de vos Labaud, se sent mal à l'aise lorsqu'il doit contenir sa parole. Les sous-entendus d'un homme d'Etat, les déclarations préparées de longue main et écrites ne vont pas à M. Mancini. Le grand avocat se sent déchoir dans l'opinion depuis qu'il a un portefeuille ; on le voit à la tribune, hésitant, cherchant ses phrases. Bref, ce n'est plus lui, et les petits journaux le disent bien haut.

Les sceaux seront probablement confiés, après la démission de M. Mancini, à M. Zanardelli, ministre aujourd'hui des travaux publics, et M. La Porta entrera au ministère avec le portefeuille des travaux publics. Ces choix seraient heureux. M. Zanardelli est un avocat éminent, dont le place est marquée à la justice beaucoup mieux qu'aux travaux publics. On n'avait donné un portefeuille à M. Zanardelli, on n'avait celui que des travaux publics de disponible, lors de la formation du ministère ; M. Zanardelli accepta ainsi un poste qui n'était guère dans ses aptitudes.

D'autres modifications ministérielles pourraient avoir lieu par suite du cas de M. Mezzacapo, ministre de la guerre. Je ne saurais vous répéter tous les bruits mis en circulation sur ce sujet-là. Vous lirez si vous voulez entre les lignes et je me bornerai à vous transcrire les passages saillants d'une discussion qui vient d'avoir lieu hier au soir à la Chambre des députés.

« M. Ricotti (ex-ministre de la guerre). — J'ai assuré que nous avions une armée de 300 mille hommes prêts à partir en première ligne et une armée, également prête, de 150 mille hommes en seconde ligne. »

« M. Mezzacapo (ministre actuel de la guerre). — En prenant le portefeuille de la guerre, je n'ai trouvé que 212 mille fusils disponibles ; ce n'est pas avec cela qu'on arme 450 mille hommes. Quant aux munitions, il n'y avait que 23 millions de cartouches ; 120 cartouches par fusil. — J'aurais dû en trouver 240. La matière première pour fabriquer les cartouches faisait défaut partout. »

M. Toscanelli (député ultra-ministériel). Je prouverai, quant il le faudra, que l'armée italienne de M. Ricotti n'avait pas remplacé 5,000 chevaux. La discussion devint bruyante. Le président déclara l'incident clos. Mais les députés, en chœur, à mezza voce, répétaient : « Eh bien, et l'argent des crédits votés par nous pour les fusils et les chevaux ? »

Or, maintenant, M. Mezzacapo a ses adeptes, et M. Ricotti ses fervents. On a vu généralement qu'il aurait mieux valu laver certains lits sales en famille, mais que, la question étant posée, il est bon d'aller jusqu'au bout. Tout le haut personnel militaire est pour M. Ricotti ; les jeunes sont pour M. Mezzacapo. — On attribue (bassement à mon avis) à ce dernier sentiment, un ardent désir d'occuper la Thessalie et l'Epiro, pour le compte de l'Europe où de n'importe qui. M. Mezzacapo aurait fortement péroré en conseil pour que l'Italie s'offrit comme la plus sûre neutre destinée à mettre le hola parmi les populations musulmanes. Est-ce un bruit qui a fait courir dans le but de pouvoir plus facilement sacrifier M. Mezzacapo ?

Par ce que vous venez de lire plus haut, vous voyez que nous sommes dans une période de récriminations. Un des incidents à la clef, comme disent les musiciens, est toujours le procès Nicosi-Gaspari d'Italia. Le défilé des témoignages continue, et chacun de ceux-ci vient affirmer que M. Nicotera a agi en parfait vaillant homme, comme conspirateur, Joseph a été vendu par ses frères, et Joseph n'a pas vendu ses frères. Moi, je m'en réjouis, parce que je crois à la parfaite honnêteté de M. le ministre de l'intérieur.

Les ennemis de M. Nicotera, toutefois, ne se sentent pas pour battus. Loin de se sentir ébranlés par les témoignages concordants et favorables à M. Nicotera, ils racontent partout que le ministre a provoqué lui-même la publication du libelle dans le but de se faire de la réclame.

En avons-nous fini avec ces procès scandaleux ? Non, paraît-il. On parle vaguement d'une commission d'enquête nommée afin de savoir pourquoi le dernier ministère a donné, pour une fort longue période, la fourniture des draps de troupe à certains manufacturiers. Ce procès serait la contrepartie du procès qu'on a monté contre M. Nicotera. On conte (je ne sais quelle connexion l'ennemi peut avoir avec la création d'une commission d'enquête) que M. Nicotera ayant rencontré M. Sella dans la rue, un échange de paroles peu parlementaires a eu lieu. « Je savais, depuis deux ans, aurait dit M. Sella, qu'on préparait, contre vous, le coup de la *Gazetta d'Italia*, » contre vous, le coup de la *Gazetta d'Italia*, » contre vous, le coup de la *Gazetta d'Italia*, »

M. Nicotera ? La suite de la conversation se rapporte de deux ou trois façons différentes, avec ou sans arguments violents ; il est, cependant, constant que M. Nicotera a qualifié le chef des conservateurs italiens de drapier. C'est une allusion peu convenable à l'industrie par laquelle la famille de M. Sella a acquis une haute et légitime influence.

ALLEMAGNE.

Le consistoire israélite de Breslau avait adressé, sous la date du 12 décembre, au prince-chancelier une requête tendante à obtenir pour les israélites domiciliés en Turquie et sujets de la Porte les mêmes droits qui seraient accordés aux autres confessions. Le ministre des affaires étrangères y a fait la réponse suivante :

« Berlin, 18 décembre.

« La pétition du consistoire israélite de Breslau a été soumise au prince-chancelier qui en a pris connaissance avec un vif intérêt. Par ordre du prince, j'ai l'honneur de répondre au consistoire que le gouvernement impérial croit de son devoir de représenter aux délibérations qui ont lieu à Constantinople les intérêts des nationaux de toutes les confessions avec la même énergie et de la même manière qu'il l'a fait pour toutes les autres questions. C'est dans ce sens que, par ordre de S. M. l'Empereur, l'ambassadeur impérial près la Porte a reçu l'instruction de s'associer aux démarches des représentants des autres gouvernements, démarches qui ont pour but l'amélioration de la situation politique dans l'Empire ottoman. Il est permis d'attendre que dans le cas où ces démarches aboutiraient à des arrangements positifs, ceux-ci profiteraient à tous les habitants de la Turquie sans distinction de culte. Ainsi se trouveront aussi accomplis les vœux exprimés dans la pétition du consistoire.

» VON BULOW. »

BOURSE.

COURS DES FONDS.

GALATA, le 4 janvier 1877.

Ouv. du N. C. det. P.	42 13
Hausse	42 13
Baisse	41 34
Clôt. du soir	42 6
Après Bourse	42 6

Actions S. Gén. coup. det. L. S. 2 36 —
de la Société de change et de valeurs, coup. det. 4 32 —
« de valeurs, coup. det. 3 10 —
« du Crédit Austro-Turque... 2 10 —
« du Crédit Général... L. T. 2 20 —
Société Commerciale Ottomane... 4 40 —
Laurium, coup. det. L. S. 2 36 —
Crédit Hellénique (escompte)... 4 12 —
Obligations des Chemins de fer... 32 —
« 1863... c. det. 62 —
« 1865... c. det. 62 —
« 1867... c. det. 54 —
« 1872... c. det. 49 —
« 1873... c. det. 53 —

COURS DES MONNAIES.
(Contre Livre Turque à 100 Piastres.)

Pièce anglaise	P. 109 35
Pièce de 20 francs	87 28
1/2 piastre	88 30
Ducat (Grec)	51 25
M. d'indie (Grec)	104 12
M. d'indie (Turc)	44 10
Métallique... (d)	44 —
En papier monnaie... (d)	43 —
Cuivre	150 —

COMMERCE.

SMYRNE, 30 décembre.

La dernière semaine de l'année n'a pas été féconde en affaires. Les fêtes des Européens et des Turcs et le temps affreux qui a régné jusqu'à jeudi matin n'ont pas peu contribué à la stagnation du commerce.

Deux articles, toutefois, ont été recherchés et ont donné lieu à un assez bon courant d'affaires : les Cotons et les Vallonnées.

La demande sur les Cotons a été assez accentuée et a été provoquée plutôt par le manque de stock, les arrivages étant lents. Aussi a-t-on dû se conformer aux exigences des détenteurs et payer plus cher que la semaine passée.

Les Vallonnées, par suite des nouvelles d'Angleterre, ont joui d'une bonne demande et cette fois ce sont les qualités non travaillées, étant pour la plupart mouillées, vu les pluies continues, n'ont donné lieu qu'à des affaires limitées.

Les Opiums sont toujours négligés, les détenteurs ne voulant pas démoder de leurs prétentions. Aussi nous n'avons aucune opération à signaler sur ce produit rare.

En Graines jaunes, Alizaris et Laines, il a régné un calme plat.

Il y a eu quelques transactions en Raisins noirs de Tyr et les prix ont été plus soutenus. Hier le marché a clôturé très ferme.

En Céréales, affaires nulles. Il n'y a eu que quelques parties de peu d'importance d'ailleurs, qui ont trouvé preneurs.

Les Sésames sont toujours fermes, malgré les nouvelles de Marseille annonçant un peu de calme. Les arrivages, toutefois, n'ont pas été considérables.

Les Pavots sont soutenus.

Les Huiles d'olive ont haussé, grâce à la présence d'acheteurs, qui croient que les prix actuels laissent de la marge, mais les opérations n'ont pu être importantes car les vendeurs sérieux pour la marchandise à livrer tout de suite et en fait de disponibles il ne nous arrive que de très petites parties. A peine d'ici à vingt jours les gros arrivages pourront-ils commencer.

La position des autres articles n'a pas changé. Les Denrées Coloniales restent invariables, ainsi que nous l'avons écrit dans notre précédente revue.

Voici les chiffres des transactions conclues :
Cotons, 2,500 balles ont été placées comme suit :

Adamas	p. 328-330
Takirik	p. 325-330
Machinis	p. 330-345

Stock presque nul.
VALLONNÉS. Nous avons à signaler la vente de 10,000 quintaux, la plupart travaillés. Ils ont été payés :

Uso anglais vieille récolte	p. 130-134
« nouvelle récolte	p. 140-142
Naturelles	p. 142-164
Mezzane	p. 185

De cette dernière qualité il n'en a été placé qu'une petite partie.

Notre stock dépasse les 400,000 quintaux en tout 5 sortes.

ORGES. P. 40-41 1/2 le kilo de 17 oques, suivant mérite.

DARI BLANC. Une affaire de 20,000 kilos, livrables à Alexandrie, a été conclue à p. 20 1/2 rendue franco à bord, le poids garanti de 20 oques et le méjidi d'argent à p. 20 1/2.

SÉSAMES, par 105-106 l'ocque peu d'affaires, franco.

GRAINS DE PAVOT, de 93-95.

RAISINS NOIRS de Thyra p. 44-46, avec 5,000 quintaux de vente.

COURS DES CHANGES.—SMYRNE, 29 décembre.

Londres	132	132
France	208	209 1/2
Trieste	408	410

La hausse des changes ne s'est pas arrêtée. Grâce à la rareté du papier sur Londres et à une demande suivie de la part de la remise directe et des banquiers, les cours de cette devise ont atteint le prix de 133 ; dans l'après-midi, cependant, le marché était plus calme et tout faisait prévoir une certaine réaction pour demain.

Les francs conservent leur situation. Le papier long cependant devient plus rare, ce qui ne contribue pas peu à la fermeté des cours.

Toujours des affaires limitées sur Trieste, pour les motifs que nous avons souvent enregistrés. Les toutes premières signatures continuent de faire défaut.

Le marché monétaire se ressent tous les jours davantage de la rareté de l'or ; les méjedis cependant y sont abondants ce qui facilite les transactions.

Le Caïmé est en baisse, et se cote à 125-126, contre L. T. nominale. Les fêtes de la semaine, et, par là, la retraite des acheteurs, ont été pour une grande part dans cette dépréciation. Ce n'est qu'aujourd'hui que l'on a traité quelques affaires, d'ailleurs sans importance. Les existences, sur place, se chiffrent par une somme considérable.

COURS DES MONNAIES.

Livre Anglaise	132
Pièce de 20 francs	105
Livre Turque	120 1/2 1/4
Méjidi	23 6/40
Bechlik	111 1/2 1/2
Caïmé (contre L. T. à p. 100)	125

(Impartial)

MOUVEMENT DU PORT.

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.

Constantinople, le 3 Janvier 1877

De Toronto anglais *Silurian* cap. Collins lest pour Kustendji agent denhis.
De Trieste autrichien *Apis* cap. Crilovich lest pour Consple agent Lloyd.

DÉPARTS DES VAPEURS.

Pour Varna autrichien *Thetis* cap. Serra marchandise et passagers.
Pour Smyrne hollandais *Penelope* cap. Bols lest.
Pour Marseille français *Provence* cap. Nondeden marchandise et passagers.
Pour Souline anglais *Winnington* c. Ellis lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS.

Constantinople, le 3 Janvier 1877

De Corfidi autrichien *Moskora* cap. Muttesich charbon pour Consple ton. 513.
DÉPARTS DES VOILIERS
du 1^{er} et 2 janvier

Pour Mars l'île hellène *Y. Ghudis* grains de Souline.
Pour Marseille hellène *Constantinos* cap. Zili-mingras grains de Ibrahim.
Pour Lussino autrichien *Onore* cap. Corsano mais de Souline.

Pour Messine italien *S. Cabotto* cap. Scarpa grains de Odessa.
Pour Venise italien *F. Gioja* cap. Quintavalle grains de Odessa.
Pour Lussino italien *Adèle* cap. Vianello grains de Odessa.

Pour Trieste italien *Margareta* cap. Blando mais de Souline.
Pour Marseille italien *Belvedere* cap. Fasce grains de Galatz.

Pour Anvers italien *M. Margarita* Ligure cap. Benvenuto grains de Souline.
Pour Falmouth italien *N. Schiaffino* cap. Schiaffino orge de Odessa.
Pour Falmouth Alma cap. Assereto orge de Souline.

Pour Marseille autrichien *Cocacerech* cap. Cra-glievich avoine de Odessa.
du 2 janvier
Pour Falmouth italien *P. Valle* cap. Valle seigle de Souline.

Pour Falmouth italien *Lorenzo* cap. Bozzo orge de Souline.
Pour Falmouth italien *G. Accame* cap. Parsini orge de Souline.

Pour Falmouth italien *C. Morfuo* c. Albino avoine de Odessa.
Pour Marseille hellène *Erino* cap. Partenopoulos grains de Samsun.
Pour Marseille hellène *Evangelistria* cap. Bar-beris avoine de Kustendji.

Pour Falmouth hellène *L. Scalzuni* cap. Cristoflos grains de Samsun.
Pour Trieste hellène *Anetta* cap. Mariclas mais de Kustendji.

Pour Marseille italien *Giano* cap. Figari grains de Barga.
Pour Marseille français *Europa* cap. Giglione grains de Kertch.
Pour Marseille italien *Europa* cap. Giglione grains de Kertch.

Pour Marseille italien *Luigi* cap. Bertoloto grains de Varna.
Pour Marseille hellène *A. Nicolaos* c. Scurtis grains de Macini.
Pour Marseille hellène *Anezartitis* c. Ghinis haricots de Ibrahim.

Pour Marseille hellène *A. Saras* cap. Cazulius grains de Ismail.
Pour Marseille hellène *Olga* cap. Charikiopolis grains de Barga.
Pour Marseille hellène *P. Focas* cap. Focas grains de Tomarra.

Pour Cète hellène *Marigho* cap. Mavrihakis mais de Kustendji.
Pour Gibraltar hellène *M. Vagliano* cap. Cambizis grains de Varna.
Pour Malle hellène *Vassiliko* cap. Yanissis orge de Kustendji.

du 20 décembre au 1^{er} janvier.
De Salonique pour le Royaume-Uni, à ordre, sel. 35 ; port direct sel. 33 ton. os, avec augmentation de 2 sel. par ton. en touchant également à Volo.

De Sébastopol pour le Royaume-Uni, sel. 35 la ton. de suif. on de la Méditerranée, à fr. 3 la charge, pour Marseille et Cète.
De Baliz pour la Méditerranée à fr. 3 1/8 la charge pour Marseille et Cète.

Directeur-Gérant N. BORDEANO.

ANNONCES.

CRÉDIT LYONNAIS
SOCIÉTÉ ANONYME.
CAPITAL FRANCS 75,000,000.
Versé frs. 37,500,000 Réserve frs. 13,656,366 4
SIEGES.

LYON	LONDRES
PARIS	ALEXANDRIE
MARSEILLE	LE CAIRE

etc., etc., etc.

Le CRÉDIT LYONNAIS fait toutes opérations de Banque, avances sur titres, ouverture de comptes-courants contre dépôt de valeurs.
Emission de traites sur les diverses places de France et de l'Etranger.
Emission de Lettres de Crédit.
Ordres de Bourse, Garde de Titres.
Il reçoit les versements de fonds et délivre des Bons à Échéance à des conditions déterminées.

BUREAU A CONSTANTINOPLE.
10, Rue Metterbany "Yacoud han",
GALATA.

CRÉDIT LYONNAIS.
AVIS
Les bureaux et la caisse du Crédit Lyonnais seront fermés samedi, 6 du courant.
Constantinople, le 29 décembre 1876.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Mercredi, 29 décembre (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 20,000 pices de calicot déjà soumissionné à 80 paras le pice.

Le montant de cet article sera payé par le trésor du Nizamié, à la présentation d'un reçu, au comptant, en métallique, c'est-à-dire en caïmé.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 4 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

AVIS.

Lundi 27 décembre (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 2500 pices de toile d'Amérique de 11 livres déjà soumissionnée à 70 piastres et de 2500 pices de toile d'Amérique de 12 livres également soumissionnée à 80 piastres la pice.

La livraison de cette quantité de toile devra commencer 20 jours après la signature du contrat et la quantité totale en sera livrée dans le terme de dix jours. Le montant en sera payé par le Trésor de Nizamié à la présentation du reçu, au comptant, en méjidi d'argent à raison de 21 1/2 piastres.

Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.

Séraskérat, le 3 janvier 1877.

MINISTÈRE DE LA GUERRE.

MIR ET COTTEREAU

ÉTRENNES PARISIENNES

BIJOUTERIE FINE DANS LES PLUS NOUVEAUX MODÈLES

Dépôt de Montres des maisons Breguet et Oudin.

SERVICE DIRECT

POUR VOYAGEURS ET BAGAGES

ENTRE

Vienne et Constantinople

SAVOIR:

des Stations VIENNE, Oderberg, Granitz, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPE, d'autre part; — et vice-versa pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

de VIENNE à CONSTANTINOPE					de CONSTANTINOPE à VIENNE				
Chaque Jeudi et Dimanche.					Chaque Mardi et Vendredi.				
Distance kilométrique.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS	Distance kilométrique.	STATIONS	ARRIVÉE.	DÉPART.	OBSERVATIONS
—	Vienna (Gare du N) av. midi	h. m.	h. m.		145	Constantinople ap. midi	h. m.	h. m.	Par bateau à vap.
276	Oderberg	5 21	5 53	Jonction de Breslau	234	Varna	4 30	8 —	du Lloyd.
413	Granitz	5 31	6 03	Berlin. Jonction	438	Roustchouk	3 —	3 37	Trajet du Danube
413	Cracovie	8 52	9 24	de Varsovie.	460	Giurgevo (Smirna)	4 07	4 37	
753	Lemberg	5 50	6 50		532	Bucarest (Filaret) G.d.Sud.	6 55	7 05	
1021	Czernowitz	4 50	2 05		538	» Tergovisti G.d.Sud.	7 25	8 15	
1111	Suczawa	4 35	5 11		—	Braila	4 43	—	
—	Jassy	—	3 25		—	Galatz	3 30	—	
1215	Roman	8 09	8 45		1005	Roman	8 40	8 52	
—	Galatz	—	1 20		—	Jassy	4 43	—	
—	Braila	—	3 08		1109	Suczawa	11 50	12 44	
1682	Bucarest-Tergovisti (G.d.N)	8 30	8 45		1499	Czernowitz	3 9	3 24	
1688	» Filaret (Gare du S.)	9 —	9 15		1465	Lemberg	10 13	11 25	
1760	Giurgevo (Smirna)	11 30	12 —	Trajet du Danube.	1807	Cracovie	7 47	7 52	
1762	Roustchouk	12 30	14 43		—	Granitz	11 25	—	Jonct. p. Varsovie.
1986	Varna	8 43	10 45	Bateau à vapeur	1944	Oderberg	11 41	11 21	Jonct. p. Breslau
2220	Constantinople	12 45	—	du Lloyd.	2220	Vienna	5 3 —	—	et Berlin.

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

POUR LE PARCOURS ENTRE CONSTANTINOPLE ET	BILLET				POUR 10 KILOGRAMMES DE L'EXCÉDANT DE BAGAGES		OBSERVATIONS
	I.		II.		Francs	Cent.	
	CLASSE						
	Francs	Cent.	Francs	Cent.			
Vienn.....	319	90	235	90	9	94	1. Une taxe fixe de 30 centimes sera perue pour chaque Administration de chemin de fer, participante au transport, à titre d'enregistrement de bagages.
Oderberg.....	290	10	213	95	8	72	2. Pour le parcours entre Varna et Constantinople, le bateau à vapeur la nourriture est comprise dans le prix du transport.
Granitz.....	281	50	206	95	8	35	3. Les porteurs des officiers à coupons II. Classe pourront faire le passage entre Varna et Constantinople en achetant un billet de difference au prix de 2.50 Cent. à acheter sur le bateau.
Cracovie.....	275	25	202	23	8	40	4. Le prix de parcours entre Bosphori et Galatz n'est pas compris dans le prix des livrets à coupons, excepté celui de Galatz à Constantinople et vice versa. Ce prix s'élève pour l'aller, seulement:
Lemberg.....	234	—	174	13	6	40	I. Cl. à Frs. 2.30 Cent. — II. Cl. Frs. 1.80 Cent.
Czernowitz.....	202	45	147	45	5	40	
Suczawa.....	191	25	138	95	4	65	
Jassy.....	192	65	140	65	4	71	
Roman.....	178	75	129	60	4	94	
Braila.....	150	05	108	40	2	94	
Galatz.....	134	85	441	70	3	14	
Bucarest-Tergovisti (Gare du N.)	122	35	86	40	1	79	
» Filaret (Gare du Sud).	121	05	87	30	1	73	

Dispositions particulières.

- Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables tant pour les trains indiqués à l'itinéraire, que pour le trajet du Danube et les bateaux du Lloyd, entre Varna et Constantinople. Le trajet du Danube s'effectue en bateau à vapeur.
- Les enfants au-dessous de deux ans, tenus sur les genoux des personnes qui les accompagnent, voyagent gratis. Pour deux enfants de 2 à 10 ans, voyageant en même classe, il suffit d'un livret à coupons. Un seul enfant du même âge paie comme un adulte, mais il lui suffit pour la 1^{re} classe d'avoir un livret de 11^{me} classe.
- Les livrets à coupons sont valables trente jours, y compris les jours de livraison du livret et d'arrivée à la station destinataire.
- Chaque livret à coupons donne droit au transport gratuit de 25 kilogrammes de bagages.
- Ne seront admis au transport que les bagages des voyageurs proprement dits.
- Les équipages, chevaux, chiens, cadavres, ainsi que les objets inflammables ou absolument exclus, ce même que les transports des militaires et les trains particuliers.
- Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages aux bureaux des douanes à ODERBERG, GRANITZ, SUZAWA, GIURGEVO et ROUSTCHOUK; autrement les bagages seront retenus aux douanes.
- Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage aux stations indiquées par les coupons. Les bagages pourront être enregistrés pour la station destinataire, ou pour toute autre station de coupon intermédiaire.
- Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en Francs. Les prix et taxes sont indiqués au tarif ci-dessus, et affichés aux tableaux des prix de parcours aux guichets des stations débiteurs.
- La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées pour 150 kilomètres de parcours et au minimum à 25 centimes. Sur les bateaux à vapeur du Lloyd cette prime s'élève pour 250 francs, valeur déclarée à 65 centimes en hiver depuis le mois d'octobre jusqu'au mois de mars) et à 53 centimes en été (depuis le mois d'avril jusqu'au mois de septembre).
- L'assurance particulière pour livraison en temps voulu ne sera pas admise.
- Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations débiteurs ou destinataires.
- Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

COMPAGNIE
RUSSE



DE NAVIGATION
A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin. Pour ODESSA à Constantinople les lundis et jeudis.

Pour ODESSA à Constantinople par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Mikhaïloff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

DURÉE DU TRAJET DE CONSTANTINOPE:

à Pétersbourg	404 heures	à Paris	138 h. 46 m.
à Moscou	4 1/2 jours	à Londres	6 jours
à Vienne	98 h. 55 m.	à Berlin	411 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie a établi un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo du chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe.

Pour POTI. — Service hebdomadaire, départ de Constantinople les dimanches matin. Escala à Ineboli, Samson, Karassonda, Ordon, Trébizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti.

Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY touchant à Port-Saïd et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct.

Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 15 jours. Escala aux Dardanelles, à Smyrne, Chio, Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Saïd. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envoi d'argent et envoi des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envoi sous bandes pour toute l'Europe via d'Odessa.

EMPLATRE A L'ARNICA
DE YOUNG pour les cors et les
craignons. Cet emplâtre est le meilleur remède in-
venté pour amoindrir la douleur des cors et pour
les faire disparaître.

Se vend chez Mess. CANZAK freres Péra, chez
Y. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales
pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Demandez
l'emplâtre Young.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale
préparée au bismuth,
par conséquent d'une action
salutaire sur la peau.
Elle est adhérente et invisible,
aussi donne-t-elle au teint une
fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la
souplesse, la douceur et les préserver
des gerçures et autres accidents
provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Sen

Ce feutre, employé avec succès par les com-
pagnies de chemins de fer, de mines de
houille, et un grand nombre d'industriels, en
France et en Angleterre, procure une toiture
inflammable par dessus, légère et de
longue durée. Les toitures en feutre ANDER-
SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour en-
veloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires,
L. ET A. BERTIN FRÈRES.
Cité Française.

Par ce

TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION
DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les com-
battre est bien certainement.

L'INSERTION DANS LES JOURNAUX

BIEN EMPLOYÉ

ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre
longue expérience dans cette matière, que
nous nous permettons d'attirer tout spéciale-
ment l'attention du public sur notre annonce,
et de l'inviter de s'adresser à nous en toute
confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement
occupés de garantir le succès de chaque in-
sertion, en choisissant de préférence ceux du
nombre des journaux dont notre clientèle peut
attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles,
ou tout ce qu'on doit être bien employé, et
qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices
pour assurer tant soit peu le succès, nous
croyons agir dans l'intérêt du public en leur
recommandant notre agence.

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence
Générale de la Turquie de Graz, seul représentant du
journal politique quotidien La Turquie de Constantinople.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

UNE PERSONNE, ensei-
gnant très méthodiquement la tenue des livres
en partie double, se charge de donner
des leçons dans la langue française et
grecque.

S'adresser aux bureaux du journal.

TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle
qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local
qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

PROFITEZ DE L'OCCASION.

Grand Rue de Péra, N° 311, près du Théâtre Concordia

LIQUIDATION AU GRAND RABAIS

Vente pour cause de réalisation.

Les héritiers de feu STOËNESCO, désirant réaliser le stock en leur possession,
consistant en Bijouteries, horlogeries, pendules en tous genres etc., etc., le met-
tent en vente à partir d'aujourd'hui.

On peut profiter de l'occasion.

Constantinople, 9bre 1876.

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENRALES.

COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL:

TROIS MILLIONS DE FRANCS

LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL:

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL:

DEUX MILLIONS DE FRANCS

LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL:

UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

AGENCE DE CONSTANTINOPE

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles
jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles dis-
posent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Con-
stantinople pour soumettre collectivement sur cette place des contrats d'assurance
pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport
par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et arma-
teurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de
premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance
les obligeait le plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces as-
surances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les
difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer
à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant pro-
curation reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et
déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'Agence à Moumhané
Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.

EAU MINÉRALE BI-CARBONATÉE SODIQUE

PRÈS
BROUSSE

TCHITLI

PRÈS
BROUSSE

22 Séphir 1289. CONCESSION PAR IRADÉ IMPÉRIAL 13 Juin 1867
Vente en gros et en détail, au siège de la compagnie Fermière, rue Yéni-Djami, N° 46, 48, 20
et 22 à Stamboul. — Cette eau rivalise en propriété thérapeutique avec toutes les sources de l'Oc-
cident appartenant à cette classe.

PAQUEBOTS-POSTE «KHÉDIVIÉ»

MER MÉDITERRANÉE.

Service entre Constantinople et Alexandrie

Départ: Mercredi 10 Janvier à 3 h. 1/2p. m. touchant Gallipoli
Dardanelles, Mételin, Smyrne, Chio, Syra et Pirée.
Vapeur: Tanta, Capitaine Manham.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des
primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le
soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de
la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

QUEEN

INSURANCE COMPANY,

CAPITAL Ls. 2,000,000.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE SUR MAISONS, MEUBLES, MAGASINS, MARCHANDISES, etc., etc
des taux très-modérés.
Pour plus amples renseignements, s'adresser à
N° 9, KUCHOGLU KHAN,
vis-à-vis la douane de Galata.

G. VAN LENNEP
AGENT.

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

J. DENOVALS

CAPSULES MÉDICINALES.

Supérieures pour le traitement des
MALADIES SECRÈTES

Les capsules de Mixture Pénétrente de Denoual sont le meilleur remède connu et très supérieur au
Baume de Copahu. (GUÉRISON CERTAINE ET RAPIDE). Elles se vendent en boîtes octogones.

Les capsules sont renommées par leur pureté et garanties sans goût, odeur ni mélange.
INJECTION de Denoual guérissant entièrement en deux jours après avoir pris ses capsules.

J. DENOVAL, 4 NEW CROSS ROAD, LONDON, S. E.

Dépôt à Constantinople à la Pharmacie et DROGUERIE CENTRALE, 16, 18, 20, Rue Yéni-Djami

Se vendent dans toutes les bonnes pharmacies.